

pain, votre divinité et votre humanité, qu'ils ont acquis cette incroyable facilité à trouver des frères, des amis, d'autres Jésus sous les haillons des pauvres, sous les plaies des malades et jusque sous les traits de leurs plus cruels ennemis ?

Si nous avions quelque peu de cette foi lumineuse, nous n'aurions plus, comme nos pères les premiers chrétiens, *qu'un cœur et qu'une âme* ; ce serait déjà le ciel sur la terre, grâce à vous, mon Jésus, à qui soit tout honneur, toute gloire et toute reconnaissance !

III. — Réparation.

Nous devrions nous aimer tous comme des frères, parce que nous sommes tous les enfants du meilleur des pères, de notre Père qui est dans les cieux. Malheureusement, il arrive presque toujours que les lois de la charité ne sont pas observées en ce pauvre monde.

Où est la foi *qui voit le prochain dans la poitrine du Sauveur* ! comme disait saint François de Sales. Où est l'union des cœurs, preuve nécessaire de la vraie charité ? Ah ! l'union, l'union surtout, comme elle fait défaut aujourd'hui, et comme les meilleurs, ou ceux qui devraient être tels, s'entendent peu, qu'il s'agisse des intérêts de la religion, de la patrie ou de la société en général ! Aussi, quelle somme de misères, quelle stérilité dans les œuvres, quelles ruines accomplies ou en préparation ! Cette division des esprits, ce désordre moral tient à deux causes principales dont il faut gémir au pied du tabernacle : la première est que la plupart des chrétiens ont rompu avec le divin trait d'union, ce lien de charité qui est le Très Saint Sacrement, et dès lors où les âmes se rencontreraient-elles, où pourraient-elles s'unir en dehors de ce centre adorable ? La seconde est que parmi ceux qui participent à un même Pain, à ce Pain des anges que nous devons demander chaque jour à notre Père du Ciel, beaucoup ne songent pas assez que la condition élémentaire et indispensable pour profiter de cette divine nourriture est de la prendre dans un esprit de sacrifice et d'immolation. "Celui qui me mange, dit le Sauveur, vivra pour moi ; que celui qui veut venir après moi se renonce !"

Examinons donc ce qui, en nous et hors de nous, pourrait mettre obstacle à la paix et à l'union qui devraient régner entre des frères, et, au plus tôt, avec la grâce de